



Photo Claudio Abächerli

Tempus rerum imperator – Le temps, maître de toutes choses

ÉDITORIAL. Bien avant notre ère, des humains évaluaient le temps qui s'écoule en observant l'ombre d'un bâton planté au centre d'un cercle tracé sur le sol ou sur un mur : le cadran solaire.

Le temps est au cœur de la mission d'un musée : une institution permanente qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Chaque élément de ce patrimoine a son propre temps : celui de sa création, celui de son utilisation, celui de sa perception quand il est exposé. Un cadran solaire sur la façade d'un musée semble donc une évidence. Pourtant notre cadran est arrivé là par hasard. Installé en 1978 pour l'inauguration du bâtiment, il sera toujours présent lorsque nous réouvrons, en 2026 ou 2027, à la fois symbole de continuité et trait d'union entre le passé et le devenir.

L'histoire de ce cadran est, pour le moins, rocambolesque. Il a été proposé par un conservateur amoureux des traditions pour camoufler une erreur constatée par un architecte consciencieux. Un autre conservateur a trouvé un spécialiste pour le concevoir et le réaliser.

La devise, *Le chèlà chè lèvè pò ti – Le soleil se lève pour tous*, a été empruntée à un curé féru de patois. Savait-il qu'à l'origine elle exprimait la résignation amoureuse d'un jeune Romain qui consent à partager son ami ?

Mais le plus savoureux est que la Commission de bâtisse de l'époque a convaincu les deux entreprises responsables de la bévue initiale de financer cette création. Boileau affirmait que le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable !

Serge Rossier, directeur du Musée gruérien
Madeleine Viviani, co-présidente des Amis

SOMMAIRE

- 2 On a échappé au taureau !
- 3 Le soleil se lève pour tous
- 4 Rideau !
- 6 Massimo Baroncelli
- 8 Fenêtres ouvertes sur les collections
- 10 Des archives dans tous les sens
- 14 Assemblée générale
Conférence *Vaulruz dans le Pays de Vaud savoyard*
- 15 Excursion à Grandvillard
- 16 Si la Gruyère m'était « comté »

On a échappé au taureau !

Emblématique du Musée gruérien, le cadran solaire n'était pas prévu.

Altération! Le 28 avril 1977, l'architecte Roland Charrière alerte la Commission de bâtisse du Musée gruérien et de la Bibliothèque publique de Bulle: la couleur du béton du haut de la cheminée de ventilation est différente de celle du reste du bâtiment. Cela altère l'unité de la construction. Il faut réagir !

Camouflage? Deux semaines plus tard, on envisage de recouvrir l'objet du délit d'un placage en aluminium que l'entreprise Brandt traiterait pour lui donner l'aspect du bronze. C'est cher... On décide d'attendre.

Art? Dans la foulée, un esprit audacieux propose de s'inspirer de ce que Netton Bosson a fait pour les décors du Festival *Terre de Gruyère*: un solide

taureau aux naseaux de feu divaguant autour des remparts de la cité. Pour mémoire, ce festival avait été créé à Bulle en mai 1963 à l'occasion de la Fête cantonale des chanteurs fribourgeois. Musique de l'Abbé Kaelin, texte d'Henri Gremaud, mise en scène de Jo Baeriswyl, et 500 participants dans des décors de Netton Bosson.

Cadran solaire. Le 23 juin, la Commission accepte l'idée d'un cadran solaire, proposée par Henri Gremaud et Denis Buchs, respectivement conservateur et conservateur adjoint du musée. Les coûts de création et d'installation devraient être assumés par Jean Pasquier & Fils, l'entreprise responsable de la coulée malencontreuse.

L'oiseau rare. Denis Buchs cherche une personne capable de faire ce cadran. Le Musée d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds lui recommande Charles Février, à Neuchâtel. Début décembre, celui-ci vient à Bulle. Début janvier 1978 on lui envoie les plans des façades. Un mois passe et il propose de revenir à Bulle avec René Rodolphe Joseph Rohr (1905-2000). D'abord marin au long cours, puis employé de banque en Alsace, Rohr est l'auteur d'un ouvrage de référence: *Cadrans solaires: histoire, théorie, pratique. Traité de gnomonique*, 1965.

Régler l'heure sur le soleil. En avril, Rohr analyse les conséquences de la longitude de Bulle et de son fuseau horaire. «Cela veut dire de 1 heure moins 28 minutes = 32 minutes. Quand le soleil sera au méridien, le cadran marquera 12 h 32.»

Esthétique. Rohr recommande une version très sobre en relation avec l'architecture du bâtiment. Il sera suivi.

Devis. L'entreprise Brandt propose deux variantes: A. Exécution avec des lettres préfabriquées, en laiton fumé pour CHF 2680. B. Exécution avec des lettres en fer forgé, métallisé bronze pour CHF 3270. La Commission opte pour la variante A.

Financement. En mai, la Commission reçoit Jean-Marie Pasquier. Son entreprise envisage de contribuer à hauteur de 20%. La Commission estime que le minimum est 50% car si elle avait exigé de refaire le chapeau de la cheminée, cela aurait coûté bien plus que la moitié du prix du cadran solaire.

Réalisation. La commande du cadran solaire est passée à l'entreprise Brandt pour CHF 2680. Le 7 juin 1978, réception de la facture pour CHF 2770. Elle sera payée par Jean Pasquier et fils (JPF) et l'entreprise de maçonnerie Albert Trezzini qui avait coulé le béton.

Le cadran solaire est en place lors de l'inauguration du nouveau bâtiment, le 2 juin 1978.

Serge Rossier
et Madeleine Viviani



Source: Procès-verbaux de la Commission de bâtisse du Musée gruérien et de la Bibliothèque publique; dossiers du conservateur, notes et synthèse de Denis Buchs, 2018.



Cadran vertical déclinant, parallèle à l'axe terrestre
Métal
Heures affichées : VI à XVIII (6 à 18)
Heures entières : rayons
Demi-heures : points.

Photo prise par Claudio Abächerli le 25 octobre 2024, à 11 h 10 heure d'été, ce qui correspond à 10 h 25 heure solaire à 15° de longitude Est.

Le chèlà chè lèvè po ti – Le soleil se lève pour tous

Il y a cinquante ans, le Musée gruérien était déjà un lieu de culture dédié à la conservation et à la valorisation du patrimoine régional. Cette mission devait être mise en exergue dans le cadran solaire qui allait orner la façade Sud du nouveau bâtiment. Comme devise, Henri Gremaud propose un dicton en patois dont la prégnance et la brièveté reflètent parfaitement l'ambition de l'institution : mettre à disposition de toute la population les connaissances et les plus belles œuvres de la région.

Ce dicton est attribué par Henri Gremaud à l'abbé François-Xavier Brodard (1903-1978). Licencié ès lettres de l'Université de Fribourg et vicaire d'Estavayer-le-Lac, enseignant à l'École secondaire de la Broye, il était de ces patoisants pétris de culture classique qui, en étudiant et en écrivant cette langue, lui ont donné ses lettres de noblesse. «C'était un esprit orné d'une vaste culture, dont il ne faisait pas vain étalage. Mais de la pratique des disciplines intellectuelles,

il manifestait un goût de la forme et une rigueur de la pensée qu'il avait transposés dans le patois.» (H.G. *La Gruyère* 24.08.78)

François-Xavier Brodard était «l'écrivain du patois gruérien». Il signait ses très nombreux écrits (poésie, récits, pièces de théâtre) du pseudonyme Jèvié (Xavier en patois) ou des initiales FXB. Le Musée gruérien est détenteur de ses droits d'auteur. C'était aussi un grand collectionneur d'objets de dévotion, dont bon nombre sont conservés au musée, notamment des canivets (découpages en dentelles avec images pieuses), des peintures sur verre et des vêtements.

Mais revenons à notre dicton. Tantôt qualifié de «pensée populaire», tantôt de «proverbe portugais», il vient en fait de beaucoup plus loin.

Il y a 2000 ans, dans la Rome antique du 1^{er} siècle, Pétrone écrit en latin un roman comique qu'il intitule *Satyricon*.

Il raconte les aventures singulières et burlesques de trois jeunes hommes de la bonne société : Encolpe, son amant Giton et leur ami Ascylte. Encolpe est frappé d'impuissance par le dieu Priape, ce qui arrange Ascylte qui convoite Giton. Après moultes péripéties, Encolpe s'interroge sur les raisons de sa jalousie. Sage, malgré son jeune âge, il finit par se résigner : «C'est par la raison que je surmontai mon chagrin. Il t'est pénible, me disais-je, que Giton plaise à un autre. Mais dans ce que la nature a créé de meilleur, qu'y a-t-il qui ne soit commun à tous ? Le soleil se lève pour tous ! »

Et c'est ainsi qu'à travers une devise aussi positive qu'inclusive, la Rome antique nous fait un clin d'œil malicieux en illustrant l'improbable cadran solaire du Musée gruérien.

Fiat Lux ! Et la lumière fut !

Serge Rossier
et Madeleine Viviani

Merci et à bientôt

Dimanche 2 février 2025, une journée festive au Musée gruérien pour prendre congé en attendant la réouverture. Le matin était réservé aux familles. L'après-midi, après la partie officielle, la violoncelliste Sara Oswald a donné un concert dans l'exposition *Esprits de la montagne* du photographe Daniel Pittet.



© Musée gruérien

Bébé au musée

Deux fois par an, le musée se met à hauteur des bébés et se transforme en terrain de jeu. Ils peuvent courir, toucher, crier, écouter et participer à des animations.

Ce dimanche, les tout-petits et leurs gazouillis ont été accueillis par Armonie Czouz, Sophie Dujardin, Virginie Forney, Lucienne Galley, Florance Imhof, Serge Rossier, Patricia Ruelle, Gillian Simpson, Cécilia Suchet, Marc Wicht et Claudia Zavattaro.

Ce projet, initié par les AMG et géré par l'équipe de médiation du musée, rencontre toujours un grand succès. Pour cette « dernière », il y avait 280 personnes.

Des esprits qui continuent de murmurer

De novembre 2023 à février 2025, l'exposition *Esprits de la montagne* a drainé des milliers de visiteurs au Musée gruérien pour y admirer les photographies de Daniel Pittet, accompagnées de musiques de Sara Oswald. Sophie Dujardin, surveillante et énergie multitâches au service du musée et de la bibliothèque, a tenu à s'adresser à ces deux artistes.

Daniel, Sarah,

Suis-je trop sensible ? Depuis l'ouverture de l'exposition, ces esprits de la montagne, je les vois, je les ressens. Chaque fois que je prends mon service, j'entre doucement dans la salle, je m'avance avec respect. Je les salue tous, un à un. Leur présence me transperce. Je reviens sur mes pas et l'espace devient une nef inondée par la lumière des images. Les murs vibrent. Les esprits de ce royaume indicible, gardiens d'une nature toute puissante, m'interpellent. Il me suffit de fermer les yeux pour qu'ils m'entraînent au-delà des sommets, des forêts et des neiges éternelles. Toutes ces émotions, je les emporte avec moi.

Si vous saviez combien de visiteurs sensibles j'ai croisés ici ! Tous captivés, envoûtés. Ils vont maintenant sur d'autres chemins. Puissent les esprits de la montagne qu'ils y rencontreront les protéger et les soutenir, comme ils l'ont fait pour nous en cette période décisive pour notre avenir.

Merci, Monsieur le Photographe, de nous avoir révélé ce monde et d'y avoir tracé un chemin de rencontres.

Merci, Belle Musicienne. Quand vos notes se faisaient rugueuses, elles réveillaient les esprits. Plus tendres, elles leur demandaient de veiller sur nous.

Serge, Christophe, Lise,

À ces esprits, je leur ai secrètement chuchoté de continuer à être présents auprès de vous, auprès de nous.

Notre musée rayonnera, j'en suis sûre.



Le passé nous oblige, l'avenir aussi

«Le musée est, selon moi, la meilleure arme qui soit contre la barbarie.» Cette citation de l'architecte Renzo Piano trouve sa confirmation lors des conflits armés et quand s'instaure un régime autoritaire : les musées et les bibliothèques deviennent des enjeux mémoriels que le pouvoir instrumentalise pour imposer sa propre culture, au sens le plus large, à une population assujettie.

Seuls les gouvernements attachés aux valeurs d'égalité entre les humains, de liberté et de fraternité – valeurs cardinales d'une démocratie – permettent aux musées et aux bibliothèques d'être des centres de compétences ouverts, scientifiques, objectifs, inclusifs et pluriels. Parce que les musées et les bibliothèques y sont des réceptacles d'identités multiples et diverses. Parce qu'ils sont porteurs d'illustrations du quotidien, du travail, des loisirs, du talent, du génie des humains qui ont vécu et qui vivent dans une région. Parce qu'ils questionnent et interrogent l'évolution d'une société.

Le Musée gruérien répond pleinement à cette définition. Un ensemble de collections qui, patiemment constituées depuis un siècle, mettent en lumière tous les aspects de la vie des gens d'ici mais aussi les productions artistiques qui traduisent ces réalités en émotions.

Le travail des conservateurs et conservatrices successifs – Philippe Aebischer, Henri Naef, Henri Gremaud, Denis Buchs, Isabelle Raboud et Christophe Mauron – oblige. Il nous oblige au respect, à la préservation, à la conservation de cette mémoire collective dont l'épaisseur transcende les siècles, et devrait,

selon la formule consacrée, se maintenir «jusqu'à la fin des temps». À travers ces collections, toutes d'importance nationale, faut-il le rappeler, surgissent d'innombrables questionnements qui permettent de sonder le passé et d'analyser le présent pour mieux appréhender l'avenir.

Face à ce patrimoine inestimable et aux travaux qui s'annoncent, on pourrait ressentir vertige, angoisse, voire stupeur. Pourtant, les épreuves que ce projet a surmontées au cours des années – dont le Covid et le référendum, pour n'en citer que deux – nous incitent à la confiance. Les nerfs de la direction et de l'ensemble de l'équipe ont été mis à rude épreuve, malgré le soutien des Amis et d'une grande partie des habitantes et des habitants de la région.

Ces écueils sont désormais derrière nous, mais eux aussi nous obligent ! Ils nous obligent à réussir, à donner le meilleur de nous-mêmes aux côtés des architectes et des personnes qui œuvrent en interne.

Tous les efforts consentis jusqu'ici n'auront de sens qu'une fois ce bâtiment finalement rénové et agrandi. Et surtout qu'il soit beau !

Que l'institution se renouvelle dans le respect de son histoire. Dans le respect du fondateur Victor Tissot et de mes prédécesseurs. Dans le respect du travail de celles et ceux qui y ont consacré leur vie professionnelle, que dis-je, leur vie passionnelle. Dans le respect des artistes qui la font rayonner. Dans le respect de notre mission de transmission, primordiale. Dans le respect des gens d'ici et d'ailleurs qui viennent y passer un moment,

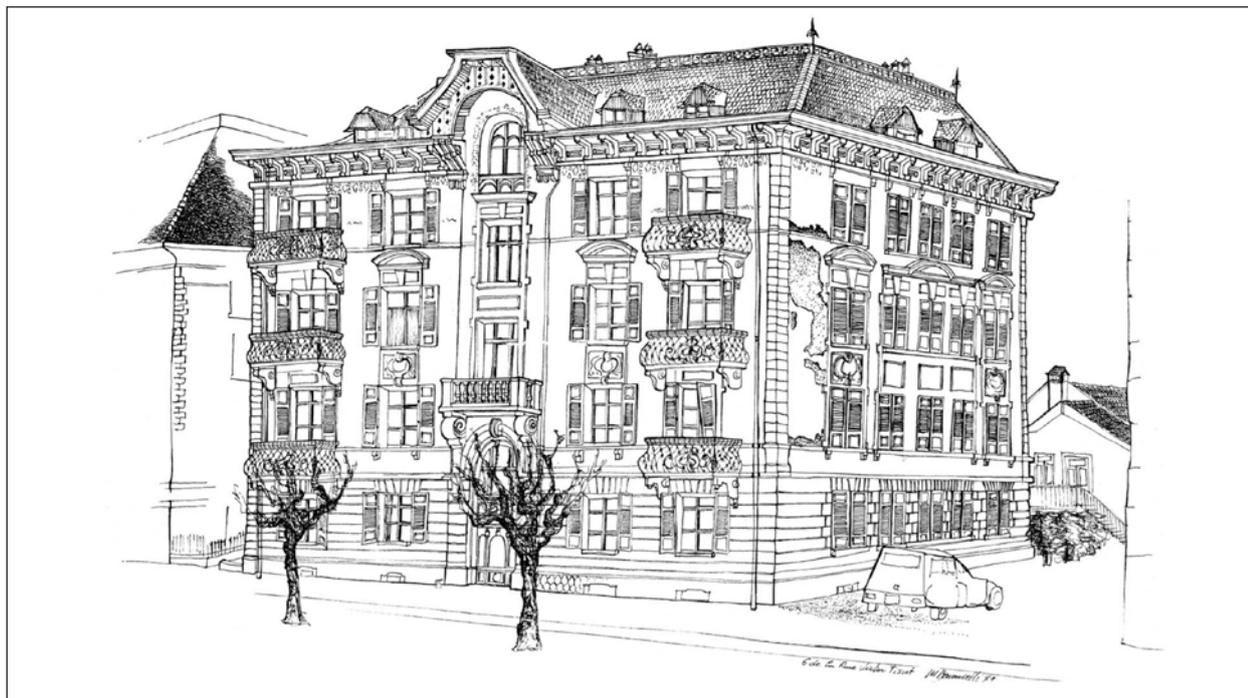
au cœur de l'essentiel, parce que c'est ce qui nous construit.

Ces derniers temps, je me suis surpris à trouver les titres de nos expositions fort révélateurs du contexte dans lequel nous vivons : *Souvenir d'échoppe*, évocation d'une quincaillerie où l'on trouvait de tout, comme dans notre institution. *Des forteresses contre l'angoisse*, il en faudra car il s'agit désormais d'organiser, de suivre, de rester attentifs et de rappeler encore et encore qu'un musée n'est pas un chantier comme un autre, surtout si une grande partie des collections reste dans nos murs, durant les travaux. Enfin les *Esprits de la montagne*, à invoquer pour leur protection, leur bienveillance à l'égard de nos faiblesses, leur force pour affronter les imprévus, car il y en aura, leur énergie pour soutenir l'équipe, et le bon sens pour faire des choix cohérents.

Merci à vous toutes et tous d'être présents pour ce moment particulier. Merci à l'équipe du musée et de la bibliothèque : vous êtes les actrices et les acteurs de ce projet d'avenir ! Merci à nos indéfectibles Amis pour leur travail, leur soutien et leur présence constante. Merci aux Autorités communales pour avoir compris l'enjeu que représente la rénovation et l'agrandissement du plus important lieu culturel et touristique de la ville de Bulle et de la région.

Merci d'être là pour fermer doucement les portes du Musée gruérien.

Serge Rossier



Massimo Barocelli, Rue Victor-Tissot n°6 (le bâtiment voisin du Moderne), encre de Chine sur papier, 1979. Collection privée.

La future histoire du musée et sa mémoire

Massimo Barocelli, artiste peintre et dessinateur, est un acteur majeur de la vie artistique et culturelle bulloise depuis plus d'un demi-siècle. Il a proposé au Musée gruérien et aux Amis de réaliser une série de dessins sur la transformation du bâtiment au cours des prochaines années. Une proposition accueillie avec grand enthousiasme.

Comment vous est venu l'idée de ce «récit dessiné» ?

J'aime les chantiers. J'aime ce qui est en cours, ce qui n'est pas terminé. J'aime le côté non-fini des choses. Dans mes dessins, il y a souvent une partie avec de la couleur et une autre qui est laissée au seul trait.

J'aime aussi les architectures. À travers leurs lignes, leurs volumes, leurs matériaux, elles racontent leur époque. Mais au-delà, à travers les traces laissées par le temps et par les occupants qui y ont vécu ou travaillé, elles sont toujours en devenir.

Et puis, je suis très attaché au Musée gruérien depuis des décennies. Donc je voulais participer activement à cette nouvelle page de son histoire.

Pourquoi cet attachement ?

Le musée a accueilli ma première exposition personnelle. C'était en 1982. Il y avait une centaine d'œuvres. Un moment important de mon parcours.

Depuis, les collaborations ont été nombreuses. Les conservateurs – Denis Buchs, puis Isabelle Raboud-Schüle et aujourd'hui Serge Rossier, sans oublier Christophe Mauron – ont toujours été ouverts à mes propositions. Ensemble, nous avons concrétisé de beaux projets, comme *Objet-Objets*, *Identités Italiennes* et *Douze artistes contre la terreur*.

Comment allez-vous procéder ?

Je ne dessinerai ni le musée actuel, ni le nouveau. Il y a des centaines de photos du premier et il y en aura encore plus du prochain. Pas besoin de moi.

Par contre, la destruction puis la reconstruction, là je peux faire quelque chose. Je voudrais donner l'impression que ça ne sort pas de nulle part. Une espèce de grande nature morte industrielle. Il y aura des casques d'ouvriers, ou une paire de bottes, mais pas de personnages.

Je vais suivre les travaux. Les responsables du chantier me signaleront les principales étapes, les moments décisifs, ce qui est important.

Comme toujours, je travaillerai d'après nature. Je prendrai des photos, pour la mémoire, mais surtout je ferai des croquis pour la mise en place, la composition. Souvent je fais un dessin intermédiaire d'après les photos et les croquis. Puis je repars de ce dessin pour arriver à l'œuvre finale.

Combien de dessins prévoyez-vous ?

Une bonne vingtaine, au crayon et à l'aquarelle, de 60 x 47 cm. Ils seront marouflés, c'est-à-dire collés sur des panneaux de bois. Il n'y aura pas de verre, pour permettre un contact direct. Les deux premiers illustreront le déménagement. Ce seront des dessins d'imagination. Les suivants seront d'après nature.

Quand pourrons-nous les voir ?

Ils seront publiés dans *L'Ami du Musée*, avec les dessins de préparation pour montrer la genèse. Puis toute la série sera présentée lors de la réouverture.

Pour vous, cette œuvre est davantage qu'un geste documentaire ?

Oui, clairement. Je voudrais fixer par le dessin la future histoire du musée et sa mémoire. En 1979, j'ai fait des dessins pour éviter la destruction du Moderne, qui aurait entraîné celle de toute la rue Victor Tissot – dont on dit aujourd'hui que c'est la plus belle de la ville. Et là, je vais faire des dessins sur la renaissance d'un bâtiment ! J'y vois une ligne qui s'inscrit dans le temps et l'espace.

Ce récit dessiné, c'est ma façon de participer à cette renaissance, à ce futur.

C'est ma façon de rendre hommage à toutes les personnes qui ont fait vivre ce musée et continueront de le faire vivre. De remercier aussi toutes celles et tous ceux qui se sont engagés pour que l'agrandissement se fasse.

La storia siamo noi – L'histoire, c'est nous, nous le gens !

Propos recueillis
par Madeleine Viviani

C'était impossible, alors ils l'ont fait !

Printemps 1979, le permis de démolir le Grand Hôtel Moderne de Bulle est acquis. On va le remplacer par un beau centre commercial.

Le Musée gruérien et la Bibliothèque de Bulle s'y étaient installés en 1923. Profitant de leur déménagement vers le nouveau bâtiment, les propriétaires décident de raser cette «énorme pièce de pâtisserie». Face à eux, Etienne Chatton, conservateur des monuments historiques, s'insurge: «Cette démolition serait plus tragique encore que le fut, en 1895, l'incendie qui ravagea Bulle». Il n'y a pas d'opposition formelle, donc les propriétaires vont de l'avant.

Les jeux semblent faits mais deux jeunes Tourains, l'artiste peintre Massimo Baroncelli et l'historienne Carmen Buchiller, tentent un baroud d'honneur. En mai 1979, ils montent une exposition à la Galerie des Pas Perdus: quinze dessins des bâtiments de la rue Victor Tissot, signés Baroncelli, accompagnés de textes de Carmen Buchiller et Jacques Cesa. Par ce «geste citoyen», ils veulent alerter la population sur le fait qu'après le Moderne, les autres bâtiments de la rue subiront le même sort. En parallèle, ils lancent une pétition. Les médias la relaient largement. En dix jours, 584 signatures la soutiennent.

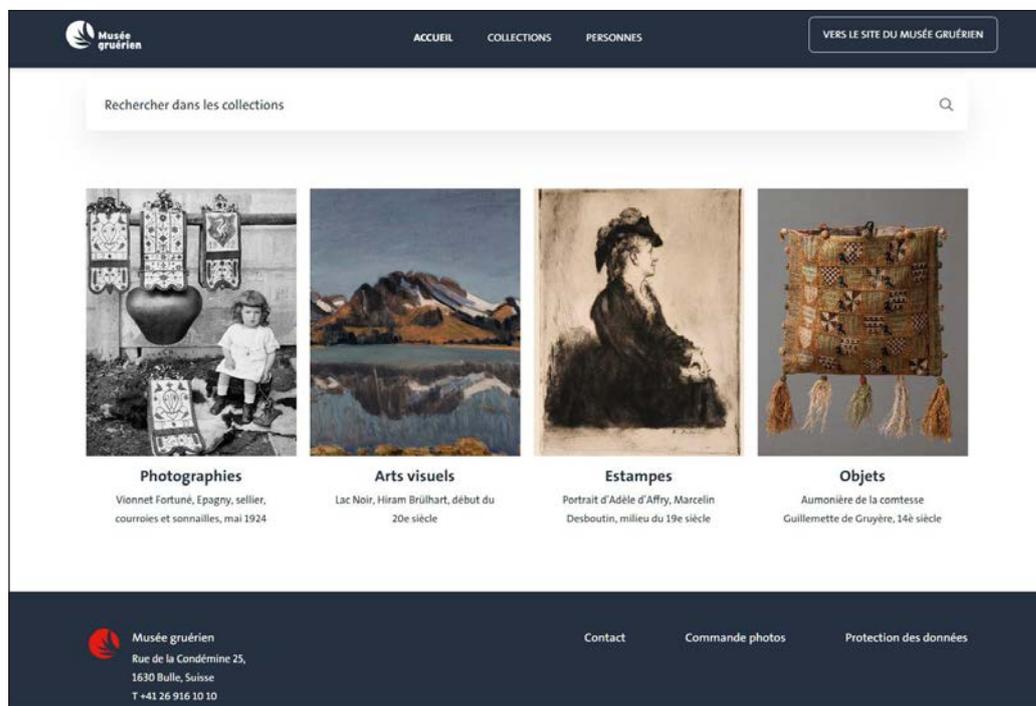
La population se divise, s'invective. «L'affaire du Moderne» s'éternise. Finalement, en 1983, Bernard Vichet, très attaché à la mémoire des lieux, rachète l'immeuble pour le sauver. Aujourd'hui, la rue Victor-Tissot, l'un des plus vastes ensembles 1900 du canton, est inscrite dans l'Inventaire fédéral des sites construits à protéger en Suisse.

Source: *Le Moderne, un patrimoine menacé*, Carmen Buchiller, dans Cahiers du Musée gruérien n° 7 (2009), en ligne sur e-periodica.ch

Massimo Baroncelli – Jalons

- 1950** Naissance à Savone/Italie
- 1971** CFC de dessinateur de machines
- 1978** *Salon des artistes fribourgeois*, Musée d'art et d'histoire de Fribourg MAHF
- 1979** *Rue Victor-Tissot*, Galerie des Pas Perdus, Bulle
- 1982** Première exposition personnelle, Musée gruérien
- 1984** *Artistes fribourgeois*, Galerie Vallotton, Lausanne
- 1984** avec Jacques Cesa, fondation de la Galerie Trace-Ecart, Bulle
- 1987** Exposition personnelle dessins et aquarelles, MAHF
- 1989** Exposition personnelle, Galerie Valotton, Lausanne
- 1989** *Salon des artistes fribourgeois*, MAHF
- 1993** *Jardins de splendeurs suspendues*, Galerie Trace-Ecart, Bulle
- 1998** *Objet-Objets. Peintures et dessins*, Musée gruérien
- 2005** Exposition collective, FriArt, Fribourg
- 2014** *Identités italiennes*, avec Jacques Cesa et Flaviano Salzani, Musée gruérien
- 2016** *Douze artistes contre la terreur*, invités par Baroncelli après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, Musée gruérien
- 2021** *Cantique des Cantiques*, Galerie Trace-Ecart, Bulle
- 2024** *Sauve qui peut les arbres*, Galerie Osmoz, Bulle.

Fenêtres ouvertes sur les collections



En 2023 et 2024, l'équipe du Musée gruérien a réalisé un gros travail de mise à jour sur le logiciel et la base de données d'inventaire des collections. Le nouvel outil informatique ainsi constitué est essentiel pour le fonctionnement de l'institution. Il bénéficie aussi au public : une importante sélection de plus de 10 000 oeuvres – gravures, dessins, peintures, photographies et objets – est désormais accessible en ligne sur le site du musée.

Il y a une tendance actuelle dans de nombreux musées à mettre les priorités sur l'animation, les publications, les expositions, le marketing et la boutique, voire le restaurant, parfois au détriment de l'inventaire, de la recherche et de la documentation.

Cette orientation répond à une tendance inverse observée au XIX^e et au XX^e siècle : les musées étaient alors centrés sur les collections et le travail scientifique, tâches réservées à un personnel érudit et peu soucieux des attentes du public.

Il n'est pas toujours facile de trouver un équilibre entre ces différentes missions, à plus forte raison au sein d'une petite institution qui ne dispose pas de multiples départements et d'un nombreux personnel.

Pour résoudre la quadrature du cercle, le Musée gruérien s'efforce d'associer l'inventaire et la documentation à la chaîne de production de contenus : d'une part, les expositions, les publications et les événements contribuent à l'amélioration de la documentation et de l'inventaire ; d'autre part, les collections et l'inventaire sont le socle sur lequel se construisent toutes les autres réalisations du musée.

L'inventaire n'est pas une opération anodine. L'opération administrative qui vise à inventorier les objets acquis par le musée pour les inscrire dans ses collections est fondamentale : elle détermine le titre de propriété du musée sur un objet et ses responsabilités envers celui-ci. La fiche d'inventaire est en quelque sorte la carte d'identité de l'objet.

Pour réaliser ce travail minutieux, le personnel du musée utilise un logiciel informatique dont le nom est MuseumPlus. Ce programme facilite la gestion des collections, en reprenant notamment l'ensemble des rubriques nécessaires pour la saisie du registre d'inventaire (numéro, date de création, auteur, titre, etc.).

MuseumPlus permet aussi une description plus précise et plus large des objets, de leur vie antérieure (avant leur entrée au musée) et de leur vie muséale (restaurations, prêts à des expositions temporaires, dépôts, bibliographie, etc.), formant ainsi un véritable catalogue de la collection. L'usage de mots-clés permet de lier les objets à des lieux, des événements, des personnes, des thèmes, des métiers.

En 2023, 962 nouvelles fiches d'inventaire ont été établies par l'équipe du musée et des civilistes. Au 31 décembre de cette même année, la base de données du Musée gruérien comprenait 48 390 références, dont 10 238 publiées en ligne. Les collections se déclinent en archives (1504 fiches), arts visuels (2687), audio et vidéo (139), documentation (540), gravures (4247), objets (13 662) et photographies (25 611). La plupart des fiches sont illustrées par des images.

En 2024 l'ensemble des données numériques gérées depuis 2005 par le système MuseumPlus (Zetcom) ont été migrées dans un nouveau système entièrement en ligne, MuseumPlus RIA (Rich Internet Architecture). Dans la foulée, le portail

accessible au public depuis 2007, eMuseumPlus, a été revu de fond en comble et doté de nouvelles fonctionnalités.

Les objectifs de ce grand chantier étaient de faciliter le travail du personnel, de favoriser l'accès du public aux collections, d'assurer la conservation à long terme des données d'inventaire et de moderniser l'outil de travail.

À l'avenir il est prévu d'utiliser au maximum le potentiel du logiciel dans la gestion des activités du musée : pour la gestion des prêts et des emprunts, la réalisation des expositions temporaires, le classement de la documentation liée aux collections et à la région, la gestion du matériel.

Des travaux supplémentaires sont d'ores et déjà agendés pour 2025 : l'importation de 30 000 images numériques en haute définition dans la base de données et l'importation de 20 000 images supplémentaires actuellement conservée par l'association Mémoire brocoise.

Le Musée gruérien ferme ses portes au public pour la durée des travaux estimée à deux ans. Dans le même temps, il ouvre grand les fenêtres numériques sur la richesse de ses collections.

Christophe Mauron,
conservateur du Musée gruérien

 Musée gruérien

[ACCUEIL](#) [COLLECTIONS](#) [PERSONNES](#)

VERS LE SITE DU MUSÉE GRUÉRIEN

Raymond BUCHS

Dates de vie: 1878 - 1958

Lieu de naissance: Villars-sur-Glâne, Suisse

Lieu de décès: Fribourg, Suisse

Peintre réaliste, dessinateur et graveur. Paysages, figures, natures mortes et portraits. Il peint notamment des paysages gruériens et singinois, mais il est aussi un peintre de fêtes foraines. Il collabore à la réalisation de vitraux pour l'église Saint-Nicolas à Fribourg. Exposition à Bulle en 1955 et rétrospective au Musée Gruérien en 1979 pour les 100 ans de sa naissance. Contemporain d'Hiram Brulhart.

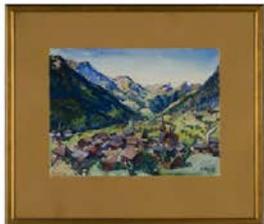
Pièces associées (3)



"La Hochmatt"



"Ochsen"



Bellegarde, 1922



Musée gruérien
Rue de la Condémine 25,
1630 Bulle, Suisse
T +41 26 916 10 10

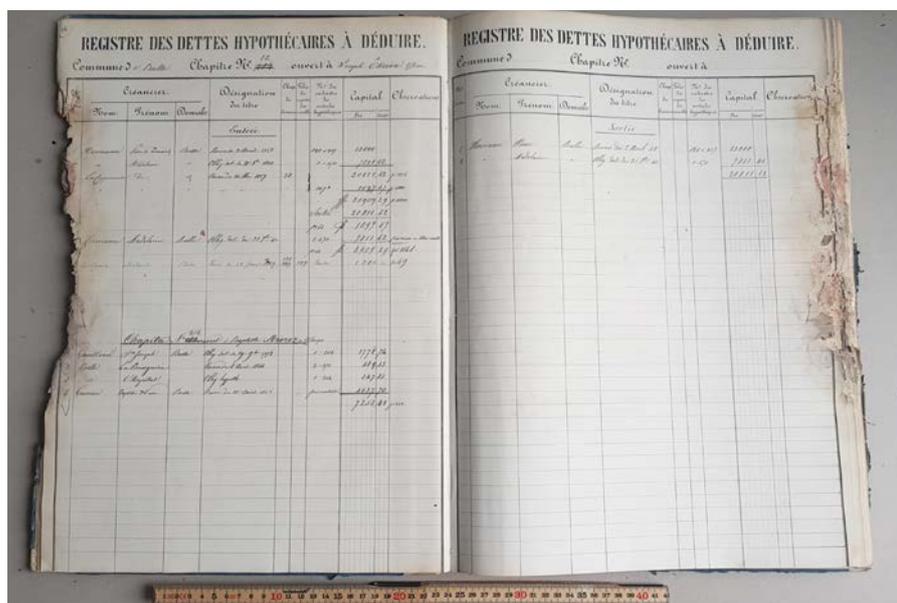
[Contact](#) [Commande photos](#) [Protection des données](#)

L'AMI DU MUSÉE – N° 106 – MARS 2025 9

Des archives dans tous les sens

Aborder l'objet archivistique par *Les Cinq Sens* – thème de la Nuit des Musées en Gruyère 2024 – est incontestablement un défi. Si l'usage de certains sens vis-à-vis de ce médium peut paraître évident, comme la vue ou le toucher, peut-on en revanche entendre, sentir ou goûter une archive ? La réponse est OUI, MAIS...

PEUT-ON SENTIR LES ARCHIVES ? OUI, MAIS CE N'EST PAS BON SIGNE



Dégradation causée par des moisissures sur un registre des dettes hypothécaires à déduire, 1860-1869, conservé aux Archives de la Ville de Bulle, cote AVB-MG-01887

Ce que l'archiviste redoute par-dessus tout, c'est le moment où, en franchissant le seuil de son dépôt, lui monte au nez une odeur de moisissures ou celle caractéristique du syndrome du vinaigre.

Si ces deux invités indésirables se font sentir, c'est qu'ils ont trouvé dans ce local les conditions climatiques idéales pour se développer et se propager : une humidité élevée, de la chaleur et une mauvaise ventilation.

L'apparition de ces fléaux menace les archives de dégradations irréversibles. Si rien n'est fait pour endiguer leur propagation, les documents seront définitivement perdus. Une gestion optimale des conditions climatiques est donc cruciale.

Les moisissures

Ce sont des champignons microscopiques qui raffolent de papier, de parchemin et des colles qui relient les livres anciens. En se nourrissant de ces matériaux, ils les détruisent et les fragilisent, ce qui peut causer des dégâts importants, voire des pertes irrémédiables.

Dès que les moisissures apparaissent, il est crucial de prendre des mesures pour éviter leur prolifération. Les documents contaminés doivent être immédiatement isolés et nettoyés.

Les moisissures sont également nocives pour l'homme. Il est donc nécessaire de porter des gants, des masques et des vêtements protecteurs lors du traitement des documents contaminés.

Le syndrome du vinaigre

Il s'agit d'un processus chimique de décomposition des molécules d'acétate de cellulose, un plastique utilisé comme support dans la fabrication des pellicules photographiques, cinématographiques et des bandes magnétiques.

Au fur et à mesure de la dégradation, la pellicule libère un composé volatil qui dégage une odeur caractéristique de vinaigre. Les pellicules touchées deviennent cassantes, rétrécissent et se déforment, entraînant la perte définitive de l'image.

Dès qu'une pellicule présente les symptômes, elle doit être immédiatement isolée pour éviter une contamination en chaîne du reste de la collection.

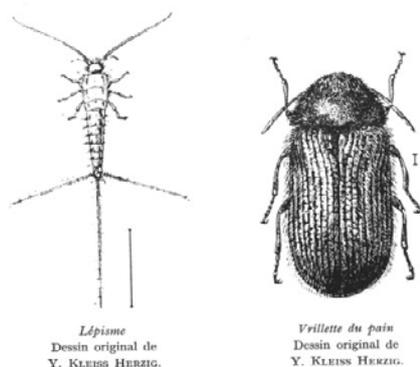
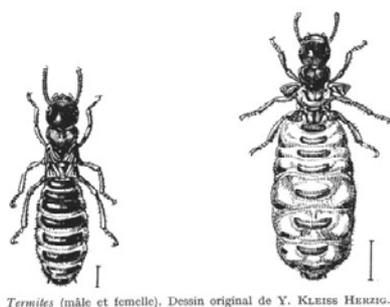
PEUT-ON GOÛTER LES ARCHIVES ? OUI, MAIS À VOS RISQUES ET PÉRILS

Les bibliophages

Quiconque a passé une soirée devant le film *Le Nom de la Rose* le sait bien : lécher une archive peut être mortel !

Si le papier ou le parchemin ne sont, en soi, pas toxiques (bien que gustativement assez inintéressants), les encres et les moisissures, quant à elles, risquent de vous faire passer un mauvais quart d'heure. Elles peuvent vous intoxiquer et provoquer de graves maladies. Il est donc dangereux pour l'être humain d'y croquer.

Mais rongeurs et insectes, eux, en raffolent. Parmi les insectes bibliophages les plus communs, on trouve : la vrillette, le lépsime ou poisson d'argent, le psoque ou pou du livre, les termites et les cafards.



Françoise Flieder et Michel Ducheine, « La désinfection des documents d'archives attaqués par les microorganismes et les insectes », in *La Gazette des Archives*, 1974.

Le dîner aux escargots

Gouter les archives pourrait aussi être synonyme d'archives gastronomiques !



Le Conseil communal et les Pères capucins de Bulle dans le cloître du couvent à l'occasion du dîner aux escargots, en souvenir de l'agape du 6 mars 1922. Photo scannée d'un tirage qui est dans les collection des Archives de la Ville de Bulle, cote AVB-MG-02046-1

En 1906, on ne prenait pas de photo aussi facilement qu'aujourd'hui. Il fallait faire appel à un photographe professionnel qui prenait quelques clichés (mais pas trop, la pellicule était chère), développait le négatif et vous vendait des tirages papier.

Ce dîner aux escargots, immortalisé à maintes reprises à travers le XX^e siècle, devait être un événement marquant, méritant d'être fixé pour l'éternité.

En effet, comme le racontait Michel Gremaud dans le Cahier du Musée de 2017, tout le monde n'avait pas la chance de pouvoir participer à ce dîner très particulier. Instauré par les Pères capucins quelque temps après leur arrivée à Bulle en 1665, il n'avait lieu qu'une fois l'an, pendant le carême. Pour remercier

la ville des bienfaits accordés au couvent, les religieux conviaient les autorités à leur table. Mais comment faire bonne chère en carême pour honorer des invités de marque ? En servant des gastéropodes, au statut culinaire indéfini ! Le dîner aux escargots était né.

La coutume durera jusqu'au XX^e siècle. Finalement, les effectifs des capucins se réduisant comme peau de chagrin, on n'organisa le fameux dîner plus qu'une année sur deux. La tradition disparut totalement en 1994 et les révérends Pères transmirent leur recette d'escargots avec choucroute au Foyer de Bouleyres.

Ensuite, et jusqu'en 2004, les rôles s'inversèrent : c'est la Commune qui invita les capucins.

L'encre de Marie-Antoinette

Pour en revenir aux encres, à leurs beaux entrelacs noirs et à leur composition toxique et souvent secrète, il est de bon aloi de mentionner ici une aventure archivistique palpitante. Nous parlons du travail d'analyse des encres mené par le Muséum national d'histoire naturelle à Paris sur la correspondance de la reine Marie-Antoinette et de son ami et confident, le comte Axel de Fersen (cf. article sur mnhn.fr).

Dans le climat politique tendu des années 1790, la reine est en résidence surveillée aux Tuileries. Pour prévenir toute fuite de leurs échanges épistolaires, Fersen prend soin de censurer les passages compromettants de leurs lettres. Mais quelque 230 ans plus tard, en décryptant la composition des encres, le MNHN a pu déchiffrer certains passages caviardés.

Un travail fastidieux, car les épistoliers changent d'encre d'une lettre à l'autre. Parfois même dans une même lettre !

Les encres utilisées dans cette correspondance étant toujours ferrogalliques (mélange de sulfate de fer et de tannins de noix de galle dilué dans de la gomme arabique), les scientifiques doivent identifier d'autres discordances dans les compositions pour les distinguer. Par exemple, les minerais utilisés (cuivre, zinc, etc.) permettent de faire ressortir les variations de composition de la partie inorganique et ainsi de différencier l'encre utilisée pour écrire de celle utilisée pour caviarder.

Somme toute, nous pouvons dire merci aux troubles d'alors, car c'est probablement grâce aux difficultés d'approvisionnement du comte Fersen que les compositions des encres qu'il utilise à quelques semaines d'intervalle changent à ce point.

Hélas, à partir de décembre 1791, la composition de son encre se stabilise. Il n'en utilise plus qu'une seule sorte et les lettres caviardées par la suite restent pour l'instant muettes.



Marie-Antoinette, 1775.
Musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin

Le caviardage

L'expression «caviarder» ou «passer au caviar» apparaît au début du XX^e siècle. Elle signifie recouvrir d'encre noire les passages d'un document qui ne doivent pas être divulgués.

Mais pourquoi cette référence au caviar ? Selon un article du *Figaro* du 29 janvier 2024, le tsar Nicolas I^{er} (1825-1855) avait la censure facile. Dans son empire, on la pratiquait à coup de taches d'encre noire, aussi noire que le caviar tant apprécié de l'élite russe et du tsar lui-même.

PEUT-ON VOIR LES ARCHIVES ? OUI, MAIS ATTENTION AUX DÉLAIS DE PROTECTION DES DONNÉES

Voir les archives n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Nous ne parlons pas ici de barrières de langue ou de graphie, mais bien de circonstances qui empêchent de lire un document.

Si un jour, pris de la fantaisie de consulter les bulletins scolaires de votre grand-père, vous venez chez nous, vous constaterez que la consultation de ces documents peut se heurter à plusieurs écueils.

Peu de gens le savent, mais il faut attendre un délai de trente ans avant que les archives communales n'entrent dans le domaine public. Elles ne sont donc pas disponibles à la consultation. Il s'agit du délai de protection ordinaire.

Après ces trente ans court encore le délai de protection des données personnelles sensibles. Elles ne seront consultables que dix ans après le décès de la

personne concernée ou cent ans après sa naissance si la date du décès est inconnue.

Les archives contenant des données personnelles sensibles peuvent tout de même être exploitées, mais avec une anonymisation des noms, par exemple par caviardage.

PEUT-ON ENTENDRE LES ARCHIVES ? OUI, MAIS PAS DEPUIS LONGTEMPS

Le premier enregistrement sonore au monde date de 1857. Mais il faut attendre 1877 pour que des inventions permettent aussi de restituer et donc d'entendre les sons. Il s'agit du paléophone de Charles Cros et du phonographe de Thomas Edison. Avant ces inventions, dont les évolutions ravissent encore aujourd'hui nos oreilles, l'être humain en était réduit au support écrit pour retranscrire et conserver la musique.

Les partitions musicales

Leur avènement est difficile à dater et semble aller de pair avec l'usage de l'écriture. Ces systèmes de notation musicale étaient donc aussi variés que l'étaient les civilisations alphabétisées.

La plus vieille partition connue date de 1400 avant notre ère. Elle a été retrouvée dans les ruines de la cité amorrite d'Ougarit, en Syrie actuelle.

Ça se discute

Certains déplorent l'absence de trace sonore avant le XIX^e siècle. Néanmoins, si nous tentons de voir le verre à moitié plein, nous pouvons nous réjouir de la liberté permise par ce « vide » à l'égard de l'interprétation des pièces musicales et du débat qu'il nourrit dans la sphère culturelle.

PEUT-ON TOUCHER LES ARCHIVES ? OUI, MAIS AVEC PRÉCAUTION

Les archives ont fréquemment la réputation d'être accessibles aux seuls historiens et chercheurs. Mais ces difficultés d'accès sont en fait une conséquence de la rareté des documents ou de leur fragilité. En effet, contrairement à la plupart des livres des bibliothèques, ces registres, parchemins ou simple feuille volante n'existent souvent qu'à un seul exemplaire au monde.

Quoi qu'il en soit, toute personne curieuse du passé peut demander à toucher des archives. Cependant, le matériel de ces exemplaires uniques a souvent souffert du passage du temps. Si le parchemin est un support très solide, le papier calque par exemple peut tomber en morceau très rapidement s'il n'a pas été conservé dans un environnement adéquat. Toute manipulation présente un danger. Et si vous voyez parfois les archivistes utiliser des gants pour toucher leurs trésors, c'est pour éviter d'y laisser des empreintes de doigts, surtout sur les photographies où elles deviennent indélébiles.

Aujourd'hui, les nouvelles technologies ont complètement changé la donne, tant pour les professionnels que pour le grand public.

La dématérialisation

C'est ainsi qu'on appelle le processus qui consiste à passer du support physique (comme le papier) au support informatique. Cela permet d'accéder aux documents sans les toucher.

Les avantages de la dématérialisation sont nombreux :

- gain de place
- communication simplifiée
- mise à disposition à travers le monde.

Imaginez un jour vous lancer dans la réalisation du grand arbre généalogique de votre famille. Il arrivera peut-être un moment où vous vous rendrez compte qu'au XIX^e siècle, une partie de votre famille a émigré en Amérique. Pas de panique ! Grâce à la dématérialisation, il y a de fortes chances pour qu'à l'autre bout de la planète, un archiviste zélé ait numérisé et mis à disposition sur la toile des documents concernant votre famille. Vous n'aurez donc pas besoin de prendre un billet d'avion.

Et si votre famille est restée en Gruyère, rendez-vous sur archives-bulle.ch où vous pourrez lire, entre autres, une grande partie des parchemins que nous conservons.

Les désavantages de la dématérialisation sont nombreux aussi :

- utilisation d'une grande quantité d'énergie (cloud, serveur, etc.)
- données personnelles qui disparaissent en même temps que nos appareils (fils de conversation, photos, etc.).

La dématérialisation semble miraculeuse à certains, mais elle cache un côté sombre. En effet, l'obsolescence programmée de nos outils informatiques rend les supports numériques très fragiles. Il serait par exemple presque impossible de visionner aujourd'hui votre travail de mémoire écrit il y a vingt ans sur Windows 98 et sauvegardé sur disquette.

La dématérialisation réduit la durée de vie des documents à une dizaine d'années s'ils sont laissés tels quels. Rien à voir avec les parchemins, encore lisibles plusieurs centaines d'années plus tard.

Noémie Cotting,
archiviste de la Ville de Bulle,
et ses collègues Eva Guillaume,
Kristian Lasak et Gianluca Vietti
archives-bulle.ch

Assemblée générale...

mercredi 9 avril, 19h, au musée

CONVOCATION. La Société des Amis du Musée gruérien a le plaisir de convier ses membres à cette assemblée. Ce sera l'occasion de dire «au revoir» à une structure cinquantenaire qui aura déjà commencé sa transformation.

La partie statutaire comprendra le rapport des co-présidentes, Catherine Théraulaz et Madeleine Viviani, ainsi que la présentation des comptes et du budget. Le directeur du musée, Serge Rossier, fera le point sur les mesures mises en œuvre pour permettre le début effectif des travaux, notamment le démantèlement de l'exposition permanente et le stockage des 1824 objets qu'elle comprend (cf. l'article dans *L'Ami* n° 105). Il précisera aussi comment le musée restera présent et actif pendant les travaux.

Le compte-rendu de l'AG 2024, qui sera soumis à approbation, ainsi que le rapport détaillant les nombreuses activités menées par les AMG en 2024 sont disponibles sur musee-gruerien.ch > Amis.

...et conférence publique

mercredi 9 avril, à 20h 15, au musée (pas au château de Vulruz comme indiqué sur quelques documents)
entrée libre, sans inscription

Après cette première partie, nous aurons le plaisir d'accueillir Julie Pittet, historienne du Moyen Âge et de l'Antiquité, stagiaire universitaire au Département des fonds anciens, Archives de l'État de Fribourg.

1316-1387: VAULRUZ DANS LE PAYS DE VAUD SAVOYARD

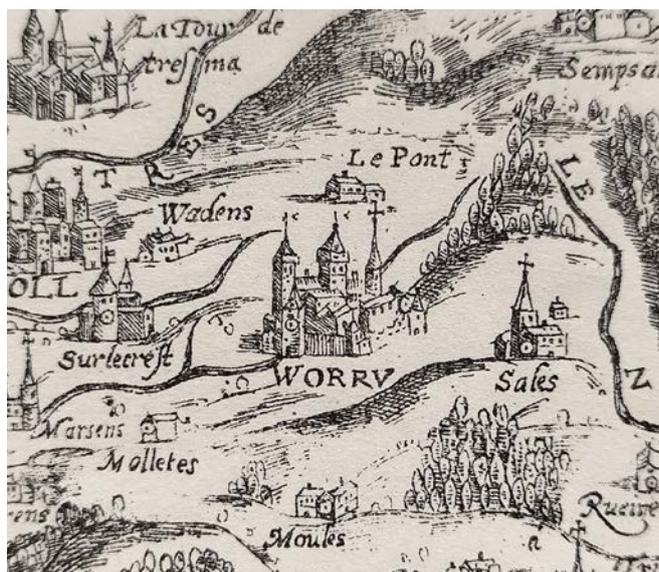
Qui aurait pu croire que des fragments de l'histoire du village de Vulruz se retrouveraient soigneusement consignés dans des rouleaux de parchemin par des clercs de Chambéry, et qu'ils traverseraient le temps et les capitales pour se retrouver près de sept siècles plus tard dans les archives de l'État de Turin?

C'est pourtant le surprenant destin de douze rouleaux de comptes de la châtellenie savoyarde de Vulruz, au temps où le village était encore... vaudois.

À partir des grandes lignes de l'histoire médiévale de Vulruz, stratégiquement situé à la frontière entre le pays de Vaud savoyard, le comté de Gruyère et la ville épiscopale de Bulle, Julie Pittet nous fera découvrir de petits morceaux du quotidien des vulruziens et vulruziennes du milieu du XIV^e siècle. Qui sont ces paysans qui cultivent les terres pour le lointain comte de Savoie et lui versent froment, avoine, cire et poules comme redevances? Pourquoi le curé omniprésent

est-il appelé à témoigner lors de chaque catastrophe? Qui est Mermette de Blonay-Billens, la châtelaine dont le salaire dépasse de loin celui de ses successeurs et prédécesseurs?

Cette conférence vous invite à redécouvrir Vulruz sous un autre jour: un village au cœur de puissances médiévales, où se croisent grandes stratégies politiques et vie quotidienne.



Détail de la carte du canton de Berne établie en 1578 par Thomas Schöpf, fac-similé d'Alfred Weitzel, 1916. (CH AEF CP I 132).



Grandvillard – L'histoire du gruyère inscrite dans la pierre

Samedi 12 avril, de 14h à 16h environ

EXCURSION. Grandvillard, dans l'Intyamon, tient d'un musée à ciel ouvert, un musée vivant de l'architecture paysanne gruérienne. C'est aussi un bel exemple de village à rues multiples, véritable labyrinthe historique où se croisent les styles et les époques.

Pour avoir échappé à l'incendie qui en juillet 1876 a ravagé les localités voisines, Grandvillard est aujourd'hui un site construit d'importance nationale.

Les plus intéressantes constructions sont du XVII^e siècle, l'âge d'or grandvillardin. Alors qu'autour de la Suisse la Guerre de Trente Ans (1618-1648) fait rage, le cours du gruyère prend l'ascenseur et engendre une prospérité sur tout le pays. Une majorité des maisons présentées dans ce parcours est liée à cette activité fromagère.

Nous admirerons une dizaine de maisons construites entre 1620 et 1670. La qualité de l'architecture et des matériaux témoigne de la richesse des propriétaires. Leur rang social est visible sur les façades: fenêtres tripartites, accolades gothiques, encadrement de porte mouluré, porte sculptée, linteau armorié...

L'activité fromagère trouvera un miroir dans l'architecture du village jusqu'au milieu du XIX^e siècle, époque où les derniers barons du fromage construisent leur maison carrée. À travers ces demeures de pierres et de bois, Grandvillard apparaît comme un haut lieu de la mémoire.

Nous aurons le privilège d'avoir pour guide Romain Borcard. En 2024, lors de l'Assemblée générale des Amis du Musée gruérien, il avait présenté les photographies prises par ses aïeux paysans à Grandvillard.

Rendez-vous: 14h devant l'école primaire de Grandvillard, Route des Lyères 35.

Parking: Centre de formation DCA, Route de la Sarine 14-26, Grandvillard (15 minutes de marche pour arriver à l'école), ou dans le village.

Prix: 15 fr./personne.

Inscription jusqu'au 3 avril par mail à amgexcursions@musee-gruerien.ch ou par téléphone au 078 226 23 03.

Si la Gruyère m'était « comté » par des spécialistes de l'histoire régionale

Samedi 24 mai, 08 h 45 – 16 h 40

EXCURSION EN TRAIN GFM HISTORIQUE.

Pour marquer leur 50^e anniversaire, les Amis du Musée gruérien vous proposent de découvrir l'ancien comté de Gruyère en compagnie de Alain Castella (GFM Historique), Carole Fritschi (historienne), Christelle Grangier (Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut), Christophe Mauron (Musée gruérien), Anne Philipona (historienne), Serge Rossier (Musée gruérien) et Vincent Steingruber (Service cantonal des biens culturels). Ces prestations culturelles se feront lors de six arrêts prolongés.

Le circuit : Bulle – La Tour-de-Trême – Le Pâquier – Gruyères – Enney – Grandvillard – Neirivue – Albeuve – Lessoc – Montbovon – La Tine – Rossinières – Château d'Oex – Flendruz – Rougemont – Saanen – Gstaad – retour par le même trajet.

Le train sera composé des automotrices Ce 131 (1943) et Bdt 273.

Un repas terroir sera servi à bord : fromages, viandes froides et dessert meringue. Les AMG offrent les boissons pendant le repas.

GFM Historique est une association à but non lucratif fondée en 2012 pour sauvegarder des véhicules historiques



© Philippe Dubuis, GFM H

à voie étroite issus essentiellement des chemins de fer fribourgeois Gruyère-Fribourg-Morat et les exploiter par des courses spéciales. gfm-historique.ch

Rendez-vous : 08 h 45, Gare de Bulle, Voie 7 / départ du train 09 h 10. **Retour** à 16 h 40.

Prix : 46 fr./personne (transport, animations, repas). Un bulletin de versement sera envoyé aux personnes inscrites.

Inscription jusqu'au 4 mai par mail à amgexcursions@musee-gruerien.ch ou par téléphone au 078 226 23 03

Remarques : Le nombre de places étant limité, les inscriptions seront prises dans l'ordre d'arrivée / Ce train n'est pas adapté aux personnes à mobilité réduite / WC en gare, lors des arrêts prolongés.

IMPRESSUM

Éditeur : Société des Amis du Musée gruérien, case postale, 1630 Bulle

Parution : 4 à 6 fois par an
Adressé aux membres de la société

Mise en page et impression : media f imprimerie SA, 1630 Bulle

Rédaction : Madeleine Viviani
am.viviani@bluewin.ch

La Commission Excursions des Amis du Musée gruérien cherche un CHAUFFEUR BÉNÉVOLE – Permis D1

pour conduire un bus de 9 personnes, pendant une journée, deux à trois fois par an.

Les personnes intéressées sont priées de s'adresser à Catherine Théraulaz, 079 206 39 72.